CRITIQUE Coffret CD événement. SIBELIUS : intégrale des 7 symphonies. Helsinki Philharmonie Orchestra, Jukka-Pekka Saraste (3 cd ONDINE, 2024-2026)

Jukka-Pekka Saraste revient ici en terres familières ; son berceau musical qui aura décidé de sa carrière : l'écoute de la 4è de Sibelius aurait décidé de la vocation du jeune étudiant alors violoniste… Le chef dirige une formation plus que familiarisée avec l'écriture sibélienne: l'Helsinki Philharmonie Orchestra. L'intégrale s'est déroulée sur plusieurs années de 2024 (pour les dernières symphonies 5, 6 et 7), 2025 (les n°2, 3 et 4), enfin janvier 2026 pour la symphonie n°1, la seule qui ne soit pas une prise sur le vif, prise en concert.

La très grande cohésion globale, le fini qui sert surtout l'impérieuse architecture de chacune, le goût des timbres individualisés (notez la présence de la harpe dans le finale de la n°1, entre autres), accréditent ce magnifique coffret, miroir d'une compréhension indiscutable des massifs et paysages de Sibelius.

CD1 – Symphonie 1 (studio, 2026) : Très lyrique et encore tchaikovskienne, la Symphonie n°1 est d'une rare élégance sous la battue très vive et contrastée de Saraste ; appel impérieux de son premier mouvement : andante – allegro energico ; puis rêve nocturne et déferlement passionnel du mouvement lent : Andante, ma non troppo. Le Final est d'une clarté structurelle remarquable, le relief et le détail ne diluant jamais ni la lisibilité des plans ni le mouvement général.



Symphonie 4 (1911) – C'est le sommet interprétatif du coffret, de loin, par ses idées et son fini. Saraste souligne l'impérieuse couleur tragique dès le début du premier mouvement, son bouillonnement intérieur irrépressible (contrastes mordants des cordes graves, porteurs d'un mystère enfoui, qui serpentent en terres noires et inquiétantes…) où rugissent des gouffres sans fond ; le chef inspiré y élargit les champs sonores, exprime les tréfonds d'une âme comme maudite, en paysages d'une infinie désespérance… L'imagination du chef brosse un monde spectral et ténébreux où règne une amertume âpre, puis d'où émerge une possible rémission (cuivres annonciateurs). L'intranquillité habite les deux mouvements centraux: II et III (tension

suspendue et inquiète du « tempo largo » où dialoguent, fantomatiques elles aussi, flûte et clarinette), avant une vague aux cordes d'une puissance tragique qui semble prolonger la Pathétique de Tchaikovski). Saraste emporte le finale dans un geste plus nerveux et léger encore, dansant, aérien, dont la pure vivacité (violon solo auquel répondent les bois délirants) s'affranchit peu à peu de toute entrave, comme une libération rageuse. Dans sa volubilité capricieuse, ses ruptures de rythmes, son foisonnement dansant, on comprend quel impact la 4ème Symphonie a pu avoir sur le jeune Saraste violoniste… Le chef accompli en délivre ici toute l'urgence, la nervosité jubilatoire, les élans paniques, la construction en ellipse, l'enchevêtrement cordes et cuivres, comme une arche monumentale vers l'infini. Jusqu'aux dernières mesures aux violoncelles, d'une couleur totalement énigmatique.

CD 2 – Symphonie n°2 (1903) : la plus allègre, la plus pastorale dans son esprit, affirme un formidable dernier mouvement : irrépressible et impérieuse exultation finale et ses superbe motifs de fanfares ; Le geste du chef est tout aussi sûr et juste. Son pastoralisme, caractère idéal des bois, le lyrisme éperdu des cordes, et l'appel des cuivres expriment cette passion, ce lien fusionnel qui lie le compositeur et la sainte nature… **Symphonie n°5 (1919)** : Dans l'Allegro final, inquiet, intranquille, le chef veille à la clarté du déroulé structurel ; il en fait un développement aux nuances fantomatiques, étranges, jusqu'au thème majestueux qui perce les brumes à 8', tel un jaillissement conquis de haute lutte.

CD3 – Symphonie 3 (1907) : on retrouve ce pastoralisme rayonnant mais plus nerveux, instable que précédemment. Intranquillité et chant erratique structurent toute la symphonie, lui conférant cette pulsion primitive première,

agent de construction et de reconstruction constant. Avec dès le premier allegro (moderato), cette rondeur allante aux couleurs tragiques et allègre mêlées, réalisées dans un flux organiquement unique et cohérent, et d'une irrépressible agitation (Andantino quasi allegretto) – **Symphonie n°6 (1923)**. Son flux printanier, primitif (premier allegro), affirme davantage cette écriture pulsionnelle dont Saraste fait une danse pastorale de plus en plus heureuse, solaire, jubilatoire : les instruments réalisant une vibration croissante (clarinettes et harpe), motricité presque convulsive du III (Poco vivace) ; vers une lévitation générale finale (vent des cordes), ce que résumera la dernière 7è en un seul mouvement…
Justement la **Symphonie 7 (1924)** rayonne par son unicité et sa densité. D'un seul tenant, le flux de la dernière symphonie de Sibelius éblouit par sa souveraine maturité, un équilibre solaire qui d'emblée, dès le début du cycle, s'avère inédit ; Sibelius plongeant au cœur du massif naturel, en en extrayant immédiatement tous les effluves les plus saisissants ; tout respire soulignant de façon croissante le sentiment d'un apaisement irrépressible, ce qui n'était pas gagné dans les opus précédents, d'un développement parfois incertain, et finalement résolu de longue lutte… C'est l'affirmation d'une plénitude qui enfle et s'affirme entre autres, grâce aux cuivres d'une claire majesté, auxquels répondent les bois de plus en plus bondissants et nerveux, exaltés et entraînant jusqu'aux cordes, d'une vivacité animale. L'Orchestre déploie ses grandes ailes fabuleuses jusqu'au climax à 17'40, aux seules cordes dans l'aigu, ultime chant de jubilation (et de victoire). Engagée, créative, bénéficiant de la prise live qui intensifie la franchise et l'intensité du geste, cette intégrale est une réussite indiscutable.

LIRE aussi notre présentation du coffret SIBELIUS par JP Saraste (3 cd Ondine) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-sibelius-symphonies-1-7-hpo-helsinki-philharmonic-orchestra-jukka-pekka-saraste-direction-3-cd-ondine/

Sibelius fait partie du répertoire central de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki ; c'est même un élément de son ADN, l'orchestre sous la direction du compositeur ayant créé toutes ses symphonies, la 7è exceptée.

CD événement. SIBELIUS : Symphonies 1-7. HPO Helsinki Philharmonic Orchestra / Jukka-Pekka Saraste, direction (3 cd Ondine)

_____

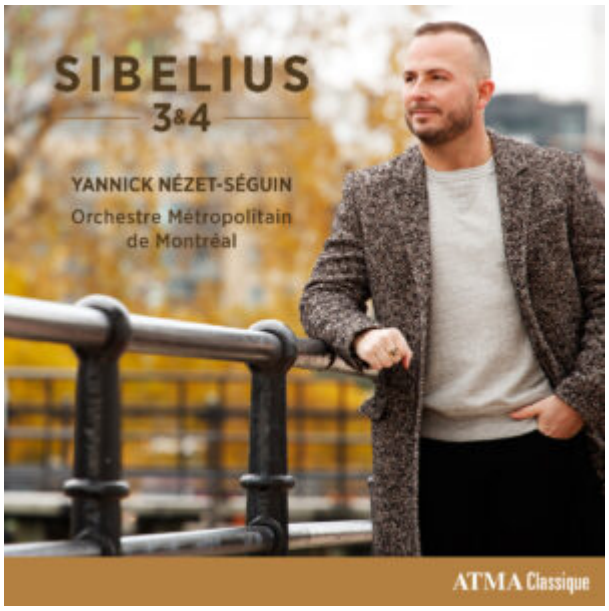
CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain de Montréal. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd ATMA Classique)

Chef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec

ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain, éclaire l'activité continue du flux orchestral dans sa légèreté texturée (et comme il est écrit, en effectif réduit) ; le chef saisit les impulsions chorégraphiques de l'écriture, ses plongées directes dans le massif naturel dont l'écriture évoque le tumulte, l'énergie première, la force primitive. D'une irrépressible majesté (I) ; comme inscrite dans l'ardente attente; entre ferveur et impatience (II) ; **le dernier allegro** semble réunir toutes les forces volcaniques et les équilibrer dans une vibration constante dont les musiciens montréalais soignent la lumineuse croissance, jusqu'au jaillissement final qui s'avère libérateur.

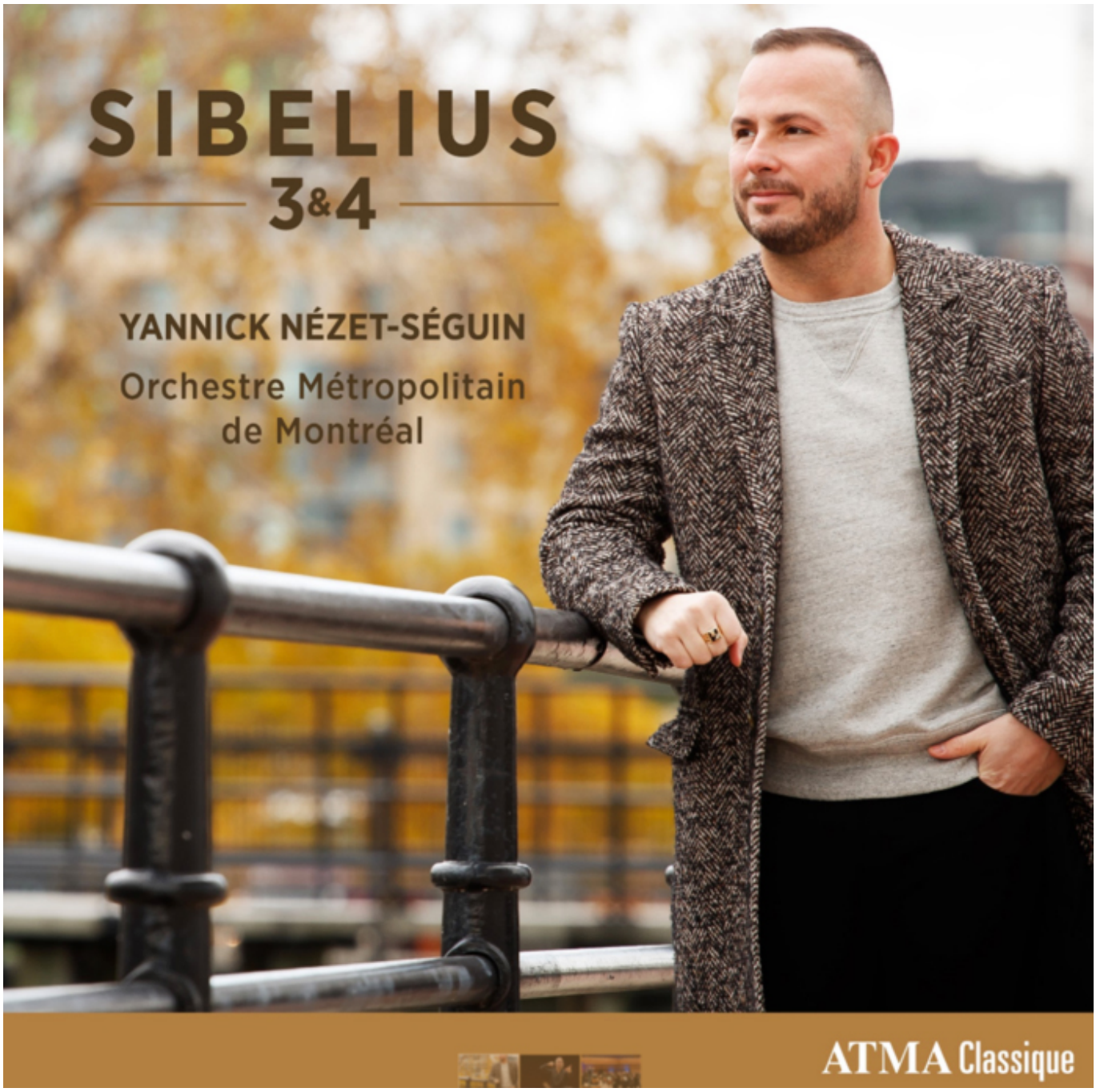


Yannick Nézet-Séguin, portrait ©Antoine Saito / ATMA Classique



C’est assurément **la 4è** qui convainc le plus par la transparence de la texture orchestrale, la clarté des intentions, la profondeur et la précision du geste, et surtout une saisissante compréhension de l’intranquillité énigmatique de Sibelius, alors en crise artistique. Nézet-Séguin souligne le raffinement et l’originalité de l’harmonie et de l’orchestration (l’une des plus personnelles au XXè) ; le chef mesure toute la profondeur chtonienne du début, sa

gravitas saisissante puis fait surgir par vagues luminescentes (cordes filigranées) l'espoir d'une tendresse pudique infinie – l'ambivalence de ce premier mouvement (quasi adagio), l'un des plus mystérieux voire sybillin – comme des plus psychologiques de Sibelius, est idéalement exprimée.
L'ampleur conférée aux **deux derniers mouvements III et IV** est emblématique d'une interrogation suspendue qui sculpte la matière symphonique comme un questionnement toujours reformulé. Le mystère épaissit tout **le flux du III** (tempo largo, ici suivi à la lettre jusqu'au dernier murmure), telle une déploration très pudique (joué d'ailleurs pour les funérailles du compositeur) ; tandis que **le IV.Allegro** exprime une apparente respiration plus détendue et insouciante, cependant que les cuivres réguliers et majestueux rappellent à la gravitas du début. La concision du chef éblouit dans l'écriture très resserrée et plutôt synthétique d'un Sibelius qui se concentre autant que ses contemporains – aussi géniaux que lui sur le mode symphoniques, R Strauss ou Mahler, développent et construisent des cathédrales sonores. Sibelius se replie sur lui-même, dans une forme tourmentée, à la fois inquiète, intranquille et d'une éloquente concision. Où les bois et les cordes dessinent de longues traits graves voire lugubres comme les accents d'un chant dépressif qui saisit par sa justesse amère. Le chef captive tout du long et s'affirme ainsi grand sibélien. Nous suivrons avec attention cette intégrale en cours chez l'éditeur **ATMA Classique**.


SIBELIUS
3&4
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
Orchestre Métropolitain
de Montréal
ATMA Classique

CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin, direction (1 cd Atma – enregistré en juin 21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito / ATMA Classique

Plus d'infos sur le site d'**ATMA Classique** : https://atmaclassique.com/panier/

VIDÉO teaser – cour extrait Symphonie n°4 / Allegro II:



_____

FRANCE MUSIQUE. Sibelius : Symph n°4 (Mäkelä, lun 12 déc 2022)



France Musique, lun 12 déc 2022, 20h. SIBELIUS : Symph n°4. Programme orchestral de première valeur, (réalisé avec les instrumentistes ciselés du Concertgebouw Amsterdam) : la Symphonie n°4 du compositeur finlandais Jean Sibelius, affirme le génie de son auteur tel le plus important créateur pour l'orchestre au début du XXè avec Strauss, Mahler, Ravel et Stravinksy… La partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Photo : Klaus Mäkelä (DR)

Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme comme du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, et à la synthèse…, contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le process et l'expérience musicale du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toute les oeuvres de Sibelius pourrait alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.
D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.



Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est porté par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange (à nouveau) et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

Concert donné le 25 novembre 2022 au Royal Concertgebouw à Amsterdam

Jean Sibelius
Symphonie n°4 en la mineur op. 63
1. Tempo molto moderato, quasi adagio
2. allegro molto vivace
3. il tempo largo
4. allegro

Wolfgang Amadeus Mozart
Requiem en ré mineur K 626
pour solistes choeur mixte et orchestre
1. introitus : Requiem
2. Kyrie
3. Sequens: Dies irae – Tuba mirum – Rex Tremendae – Recordare

– Confutatis – La- crimosa
4. Offertorium : Domine Jesu – hostias – Sanctus
5. Sanctus
6. Benedictus
7. agnus Dei
8. Communio : Lux aeterna

Sabine Devieilhe, soprano
Sasha Cooke, mezzo-soprano
Julian Prégardien, ténor
Benjamin Appl, baryton
Choeur de Chambre des Pays-Bas
Orchestre Royal du Concertgebouw Amsterdam
Klaus Mäkelä, direction

SIBELIUS, Symphonie n°4 (1911)



RADIO CLASSIQUE, sam 7 sept 2019, 20h. SIBELIUS, Symphonie n°4. Programme orchestral de première valeur, (en direct de la Philharmonie de Paris) avec **la Symphonie n°4** du compositeur finlandais **Jean Sibelius**, le plus important créateur pour l'orchestre au début du XXè avec Strauss, Mahler, Ravel et Stravinksy… La partition affirme davantage la volonté de rupture amorcée avec la Troisième Symphonie, et même, elle exprime une crise

personnelle et artistique chez Sibelius qui a subi une opération éprouvante, après diagnostic d'un cancer de la gorge (1908). Plus critique que jamais sur son oeuvre et sur le milieu musical contemporain, le compositeur s'inscrit contre la pseudo « modernité contemporaine », souvent bavarde (Strauss). Contre une conception mahlérienne, universelle voire cosmique, la symphonie sibélienne se concentre sur l'équilibre et la pureté essentielle de la forme et du schéma structurel. Les quatre mouvements confinent à l'épure, et à la synthèse…, contradictoirement au plan classique et à l'héritage des anciens, à l'implicite, voire à l'indicible. De sorte que le process et l'expérience musical du flux symphonique réalise un passage vers l'invisible et l'inaudible : toute les oeuvres de Sibelius pourrait alors s'achever vers le silence. Elle y tendent toutes.
D'ailleurs, trop repliée sur elle même, sans développement prévisible et facilement identifiable, la partition de la Quatrième, trop énigmatique, lors de sa création en 1911 à Helsinki (3 avril) suscite déception, froideur déconcertée. Mais Toscanini convaincu par sa vérité et son éloquente profondeur, en sera un apôtre zélé aux Etats-Unis.

Plan : Tempo molto moderato, quasi adagio: introduction sombre et grave qui convoque les mystères et l'étrange et davantage, la vibration d'un autre monde. L'impression de solitude et d'approfondissement introspectif est porté par le violoncelle solo. Dans le troisième mouvement, Il tempo largo, qui suit l'allegro molto vivace, Sibelius pousse plus loin la peinture en un paysage dévasté, archaïque et même primitif où prime le caractère de l'étrange et du nouveau, non sans tensions et questions irrésolues. Ce que confirme l'ultime mouvement qui installe le climat de la dissonance, de la gravité voire de l'amertume.

RADIO CLASSIQUE, Samedi 7 septembre 2019, 20h, en direct de la

Philharmonie de Paris / Orchestre de Paris – Daniel Harding, direction

Programme :
Brahms, Concerto pour violon / Janine Jansen (violon)
SIBELIUS : Symphonie n°4 en la mineur opus 63 (1911).

LIRE notre dossier spécial **les 7 Symphonies de SIBELIUS (1899 – 1924)**, à l'occasion du 150è anniversaire de la mort en 2015 :
http://www.classiquenews.com/sibelius-2015-150eme-anniversaire-de-la-naissance/